

nécessaire à la conservation de l'édifice. Son système pour l'écoulement des eaux pluviales fut si mal pratiqué que, dès 1535, le monument à peine achevé fut dégradé par l'infiltration des eaux dans quelques parties des voûtes inférieures.

Les Augustins, à diverses reprises, réclamèrent aux exécuteurs testamentaires de Marguerite, les sommes pour les réparations indispensables. Enfin, en 1548, vint de Flandre un agent de Charles-Quint, le sieur de Cormaillon, accompagné de deux maîtres flamands; il fit exécuter tous ces travaux et en même temps sculpter le grand bénitier de marbre noir, placé à la droite de l'entrée principale.

Neuf ans après, un événement caractéristique de cette époque rendit toutes ces dépenses à peu près inutiles.

La garnison de Bourg était en grande partie composée de gascons la plupart huguenots. Une bande de ces soldats indisciplinés entra un jour, par surprise, dans le couvent de Brou et le saccagea : le plomb des toitures de l'église fut enlevé, et un beau jeu d'orgue fut brisé pour en fondre les tuyaux.

Les suites de cette dévastation furent déplorables, car les Religieux, dépourvus de ressources, s'adressèrent en vain au roi de France Henri II, et, malgré les précautions prises, ils ne purent empêcher le dégât causé par les eaux.

Philibert-Emmanuel, duc de Savoie, réintégré dans ses états par la paix de Cateau-Cambrésis, vint à Bourg, en 1569, élever cette forteresse octogone, rasée trente et un ans après par Henri IV. Ce prince se montra bienveillant aux Augustins et très disposé à réparer le monument, mais ses finances épuisées ne lui permirent que des dons exigus, suffisants toutefois pour prévenir la ruine d'une partie de l'édifice.

Peu de temps après, le clocher, bâti en pierres de mauvais choix, éprouva des dégradations assez notables. Son amortissement était alors un dôme en forme de couronne impé-